

plutôt, non, ne leur dis rien, rien du tout !... Ne te remue pas, ne te donne pas de mal !... Pose ta candidature en arrivant, et puis... va te promener... va te promener dans les montagnes ! Je n'ai pas d'amour-propre, moi, je me contenterai parfaitement d'une dizaine de voix !... Si même je n'en avais pas, ça me serait encore égal ! L'important est que tu fasses mettre souvent mon nom dans les journaux de l'arrondissement et que tu envoies ces journaux à ma femme, afin qu'elle me croit bien à Bombignac. Tu vois, rien de plus simple !...

PINTEAU.—Oh ! C'est très simple !... Mais, permets !... Ce n'est pourtant pas moi, qui pourrai lui écrire, à ta femme ?

DE CHANTELAUR.—C'est juste ! Hé bien ! Je vais te remettre quatre ou cinq lettres, de sentiments variés : enthousiasme, espoir, certitude, crainte, déception... etc. Tu les expédieras de là-bas à la comtesse, en espaçant les envois !... C'est entendu ?... Tu as bien compris ?

PINTEAU.—J'aimerais mieux aller à Paris.

DE CHANTELAUR.—C'est bien possible, mon ami, mais je ne te laisse pas le choix ! Je te revaudrai cela ! A ton retour, je doublerai tes appointements.

PINTEAU.—Non, merci !... Je me croirais obligé de travailler davantage ! A propos, pendant mon séjour à Bombignac, où t'écrirai-je ?...

DE CHANTELAUR.—Tu ne m'écriras pas !... A quoi bon ? Et puis, oserais-je, moi ? Je n'en sais rien ! Le lendemain de l'élection, nous nous retrouverons à Poitiers, à l'hôtel du Palais. Le premier arrivé attendra l'autre ?...

PINTEAU.—Naturellement !

DE CHANTELAUR.—Et tu me mettras alors au courant de ce qui se sera passé, pour que je ne fasse pas de pataqués.

PINTEAU.—Et si, par hasard, il y avait ballottage ?

DE CHANTELAUR.—Bigre !... Hé bien !... Tant mieux !... Nous repartirions... et ça me donnerait encore quinze jours de bon temps.

PINTEAU.—Allons !... Soit !... Puisque tu le veux... me voilà grand seigneur ! Par exemple... tu sais si je suis franc ? je t'avertis loyalement que je profiterai de la situation. J'entends ne rien me refuser et je mènerai grand train une fois dans ma vie !...

DE CHANTELAUR.—Je te donne carte blanche...

PINTEAU.—Carte blanche ?... Bien ! A quelle heure partons-nous ?

DE CHANTELAUR.—Après déjeuner.

PINTEAU.—Je vais préparer mon petit bagage !...

C'est égal !... Si l'on n'avait dit, ce matin, que je partirais ce soir pour me présenter aux suffrages de mes concitoyens.

Il sort en riant.

SCÈNE XII.

DE CHANTELAUR, DE MORARD, LA MARQUISE, HÉLÈNE.

DE CHANTELAUR, *seul, prenant un indicateur de chemin de fer.*—Voyons !... L'express de Paris passe à Poitiers à cinq heures dix et le train pour Bordeaux à cinq heures vingt-cinq : c'est parfait.

LA MARQUISE, *entrant avec Hélène, Renée et de Morard.*—Voici, en vérité, une nouvelle bien inattendue !...

RENÉE.—Vous partez, Raymond ? (*A part.*) Hé bien ! Ça va être gai ici !...

HÉLÈNE, *à de Morard.*—Et c'est M. de Morard, qui vous a proposé aux électeurs ?

DE MORARD.—Je ne pouvais pas, je crois, faire un meilleur choix.

LA MARQUISE.—Mais ils n'ont donc personne à Bombignac ?...

DE CHANTELAUR.—Ah !... Marquise, vous êtes dure pour moi !... Du reste, vous avez peut-être raison, et je crois qu'il serait plus sage de ne pas me risquer dans cette aventure.

DE MORARD.—Comment !... Tu recules ?...

RENÉE, *à de Chantelaure.*—Oui !... C'est cela !... Restez !... Ne partez pas !...

LA MARQUISE.—Je ne sais, mon cher Raymond, si ma fille est de mon avis ; mais je crois que, si vous refusiez la mission que l'on vous offre, vous déserteriez votre devoir.

HÉLÈNE.—Je le pense aussi, mon ami.

LA MARQUISE.—Un gentilhomme doit se dévouer pour le triomphe de la bonne cause.

DE CHANTELAUR.—Évidemment !... Mais elle ne triomphera pas, la bonne cause... à Bombignac du moins ; Morard m'a prévenu.

RENÉE.—Alors, ce n'est pas la peine d'y aller !...

LA MARQUISE.—Qu'importe ?... Les royalistes pourront se compter, se grouper autour de vous !... Vous encouragerez les timides et vous rallierez les indécis !...

DE CHANTELAUR.—Ainsi, selon vous, je dois accepter ?

LA MARQUISE.—Sans hésiter !...

DE CHANTELAUR.—Soit !... Je vous obéis... comme toujours !

HÉLÈNE, *à de Chantelaure.*—Tu nous écriras souvent... tu nous tiendras au courant ?

(A suivre)

